

LAFFOND Georges Abel Eugène
Né le 6 août 1884 à Malay (Haute Saône)
Marié - Opticien

Soldat du 276^{ème} régiment d'infanterie

Signalé disparu à l'ennemi le 12 janvier 1915 sur le champ de bataille de La Montagne Neuve (Aisne), présumé prisonnier. Décès reconnu judiciairement par le Tribunal civil de Corbeil en date du 17 février 1921.

**(Du même régiment que BARTEL Gaston disparu le même jour).
Mort pour la France à 31 ans.**

Le régiment est arrêté sous les murs de Soissons le 12 septembre 1914. Les soldats creusent des tranchées entre la Montagne-Neuve (cote 132) et la dent de Crouy et progressent à la sape pour donner à la défense une assiette qui lui manque au début. Les pertes sont peu importantes, mais quotidiennes.

Le commandement décide d'enlever les lignes allemandes situées en avant du secteur de la cote 132. L'attaque est fixée au 10 janvier 1915. A 16 heures, le 6^{ème} bataillon se précipite à la baïonnette et s'empare de son objectif. Seule, une portion de tranchée à contre-pente, au centre de la ligne reste aux mains de l'ennemi. Nos hommes s'organisent dans leur conquête, mais l'artillerie ennemie réagit d'une manière intense et les pertes sont lourdes. Plusieurs contre-attaques sont énergiquement repoussées.

Le bombardement sur nos lignes continue sans interruption le 11.

Le temps est détestable ; il y a de la boue affreuse dans les boyaux et les tranchées.

Le matin du 12, le tir de l'artillerie allemande devient de plus en plus intense. A 10 heures, une attaque formidable de l'ennemi se déclenche sur toute la ligne depuis le ravin de Pasly jusqu'au ravin de

Crouy inclus. Des contre-attaques empêchent l'ennemi de déboucher des boyaux, mais nos anciennes lignes tombent en leur pouvoir. La situation se maintient sans modification jusqu'à 16 heures malgré les tentatives de l'ennemi. A ce moment, l'ennemi réussit à s'infiltrer dans nos organisations ; toute résistance est devenue impossible. Le colonel rallie ses unités et à la nuit constitue un barrage avec quelques 120 hommes qui lui restent.

Le 13, à 22 heures, le régiment est replié et va se reformer à l'arrière.

L'affaire de Crouy lui a causé 750 tués, 600 prisonniers et de nombreux blessés.